

Compte rendu de sortie escalade, 8-10 mai 2015

Clécy en Suisse normande, à quelques kilomètres au sud de Caen.

Guy Champagne



Clécy en Suisse normande, le bonheur à portée de Paris.

Nous avons passé trois jours extrêmement sympathiques dans cette très belle région, constamment vallonnée, verte, où les petits prés enclos de haies alternent avec les bois fleuris et odorants. La météo rabat-joie avait peut-être découragé certains, mais à part quelques gouttes de pluie pendant notre dernier apéro, nous n'avons pas eu à sortir les imperméables des sacs. Souvenons-nous encore de la sagesse pyrénéenne apprise il y a peu au Pic du Midi d'Ossau : « Qui écoute trop la météo, reste au bistrot ».

Personnellement, je suis parti avec ma petite auto le vendredi matin en excellente compagnie par la Nationale. La route est belle et les villes traversées ou contournées ont leur intérêt. Dreux, l'Aigle, Falaise – avec le fier donjon du château de Guillaume le Conquérant, Argentan...

Le premier jour, j'ai fait une balade splendide où les montées raides succédaient aux descentes non moins raides, avec fort peu de plats. Les chemins creux devraient être classés au patrimoine de l'UNESCO tant leurs talus sont couverts d'orchidées éclairant les verts des herbes de leurs camaïeux de bleus, de roses et de violets. Parti seul, j'ai eu le plaisir de rencontrer à un détour de chemin Huguette et

Mireille avec qui j'ai poursuivi la route sous un ciel lumineux parsemé de facétieux flocons de nuages.

Le lendemain et le surlendemain, ce furent deux jours d'escalade douce avec Huguette qui est dans une forme olympienne à moins que ce ne soit moi qui me rapproche du zéro pointé. De toute façon, en compagnie des uns ou des autres, c'était très agréable. Et sympathique de demander au singe Olivier d'aller récupérer une dégaine laissée dans un passage où j'avais marqué un but.

Je recommande vraiment cet endroit sans aucune prétention, précisément parce qu'il n'a aucune prétention : une sorte de médiocrité heureuse (moyenne parfaite entre les extrêmes, au sens où l'entendait Molière), médiocrité qui n'empêche pas d'éprouver des plaisirs intenses. Le camping est bien organisé par un jeune patron d'une gentillesse à toute épreuve, qui mérite d'être encouragé.

Le côté populaire du lieu – les berges de l'Orne sont encombrées de familles en goguette le dimanche après-midi – ajoute à l'endroit un charme « vacances du Front populaire » qui a réjoui l'anti-aristo que je suis. Les motos ont remplacé les vélos, les cannettes de bière ont supplanté les litrons de rouge et tout le monde s'amuse.

Comme souvent dans ces moments, les discussions amorcées à l'apéro ont permis de remettre droite notre planète qui en a bien besoin. Peut-être est-ce l'effet du cidre normand qui a été fort apprécié.

Pour moi, ce fut un grand moment de bonheur car j'y ai retrouvé d'anciens et anciennes amie(e)s du gums et que j'y ai découvert aussi des nouvelles têtes qui ont la joie et la vivacité de la jeunesse ou la tranquille gentillesse de la maturité. Comme dans Hergé, de 7 à 77 ans, voire plus aux deux extrêmes.

Alors, un grand merci à tous ceux qui sont à l'origine de ce séjour à Clécy, sans qui ce bonheur n'aurait pas existé. Hourra pour le GUMS !